

Historique des collections

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **105 (2006)**

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

8 Historique des collections

8.1 Historique des musées genevois d'archéologie

L'intérêt des Genevois pour les objets archéologiques remonte au 18^e siècle avec des « cabinets de curiosités » privés, réunissant des objets en relation avec les sciences et les arts. Les naturalistes de Saussure, de Luc, Boissier et d'autres encore, possédaient tous leurs herbiers et leurs propres collections de minéraux, d'insectes, et d'autres « productions naturelles » (Sigrist 1995). En parallèle, il existait une petite collection de peintures, d'antiquités locales et autres objets « curieux » à la bibliothèque de l'Académie (Deonna 1922).

C'est en 1794 que le pouvoir politique décida de former un cabinet d'histoire naturelle en même temps qu'un autre de physique expérimentale, à but de démonstrations publiques, et non plus privées comme c'était le cas des cabinets de curiosités. Un projet de loi demande aux citoyens de collaborer en rassemblant et rapportant de leurs voyages « les objets qui peuvent entrer dans la collection du Museum » (Le Fort *in* Deonna 1922, p. 171). Cet embryon d'institution fut installé à l'Hôtel du Résident de France, à la Grand-Rue. Les divers événements politiques du tout début du 19^e siècle firent capoter le projet. En 1810, H. Boissier, professeur, puis recteur de l'Académie – fondée par J. Calvin en 1559 et ancêtre de l'Université – proposa la création d'un Musée académique. Il faudra attendre 1818 pour y parvenir. Toute une série d'objets et sa propre collection se réinstallent à la Grand-Rue. Ce musée est géré par un conseil composé de professeurs amenés à y donner des cours et dirigé par H. Boissier lui-même. L'idée fondatrice de ce musée est qu'il serve non seulement à la conservation des collections, mais également comme support de diffusion du savoir et à l'expérimentation. Il devient donc un lieu de cours publics (Chappaz 2003a). Seuls les dons augmentent le nombre de pièces, les acquisitions étant interdites (Deonna 1922).

En 1820, la Ville de Genève acquiert les collections et assure un crédit de fonctionnement, la précédente structure étant basée sur du bénévolat. Elle délègue un représentant à sa direction : le Dr F. Mayor ! Le musée s'enrichit des pièces archéologiques du cabinet de la Bibliothèque publique. Dès 1825, les collections sont organisées et divisées en 24 « commissariats », dont un seul pour les antiquités. Celles-ci sont présentées, sans ordre ni classement, avec les pièces de statistique, terme comprenant les pièces d'ethnologie. A partir de 1830, H. Boissier lui-même y enseigne l'archéologie ; il fonde en 1838 la Société d'histoire et d'archéologie où auront lieu tant de débats animés

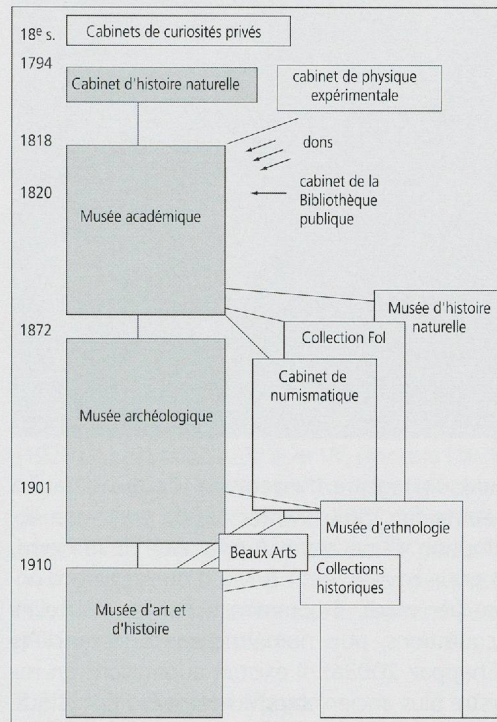


Fig. 152 Historique des collections archéologiques genevoises.

sur Veyrier. Le premier conservateur chargé du cabinet des antiquités est nommé en 1851, il s'agit de l'architecte spécialisé dans la restauration d'édifices religieux, J.-D. Blavignac. C'est au dynamisme d'H.-J. Gosse qu'on doit un renouveau du musée. Après avoir été membre de la commission du Musée, il est nommé conservateur, en 1863 ou 64 (selon les sources, chap. 2.2.7). Il réorganise les collections, procède à de nombreux achats et suscite par son exemple un fort accroissement des dons, dont celui de la prestigieuse collection de W. Fol.

Il est à l'origine de la numérotation des objets archéologiques et de leur inscription

Fig. 153 Vue d'une salle du Musée d'archéologie, dans le sous-sol de la Bibliothèque publique. Tiré de Deonna 1922, p. 190.





Fig. 154 Exemple de présentation de silex de Veyrier au Musée archéologique.

dans un registre d'inventaire. Cette opération débute fin 1867 (Winter 1988), avec une attribution d'une lettre (A pour Age de la Pierre, D pour Egypte, etc.) suivie d'un numéro d'ordre par objet. Il commence par les nouvelles acquisitions, puis numérote les fonds anciens (Chappaz 2003a). Il existait auparavant un registre plus ancien, sans numérotation physique des pièces, daté de 1820 (« Registre d'entrée des objets d'Antiquités, Statistiques, médailles, &c », Chappaz 2003a, p. 101), que les « procès-verbaux de la Commission du Musée » complètent parfois, en donnant quelques indications quant aux acquisitions entre 1820 et 30.

A force d'achats et de dons, les collections s'étoffent et étouffent. En 1872 l'archéologie, l'éthnologie, les inscriptions et la numismatique déménagent au sous-sol de la Bibliothèque publique nouvellement construite dans le jardin des Bastions, alors que la collection Fol reste à la Grand-Rue. Les différentes collections deviennent indépendantes les unes des autres et on assiste à la création du Musée d'histoire naturelle, du Cabinet de numismatique et du Musée archéologique (fig. 153), dont H.-J. Gosse reste le conservateur jusqu'à sa mort en 1901. En 1901, les collections d'éthnologie sont séparées de celles d'archéologie et un Musée d'éthnographie est installé au parc Mon-Repos.

Cette séparation en plusieurs musées ne résout que temporairement le problème de place. Bien vite on songe à nouveau à déménager et surtout à rassembler l'archéologie et les collections historiques. Ce projet, dont H.-J. Gosse sera l'un des moteurs, attendra 1903 pour débiter.

Dès 1902 A. Cartier reprend la direction du Musée Fol et du Musée archéologique, dont il est nommé conservateur, et c'est sous son impulsion que se fera le déménagement (auquel B. Reber prépare notamment les pièces de Veyrier) vers le tout nouveau Musée d'art et d'histoire qui est inauguré en 1910. Ce dernier rassemble l'archéologie – mise à la place

d'honneur au rez-de-chaussée –, les Beaux-Arts et les collections historiques. A. Cartier en assume la direction. Il organise les collections archéologiques par ordre chronologique et poursuit son œuvre de classement et d'inventaire des collections (fig. 155). De nombreux dons et legs continuent à enrichir le musée.

W. Deonna succède à A. Cartier en 1921 et fonde la revue annuelle du musée Genava (Courtois et Rebetez 1999). Ce seront les derniers directeurs du musée à être également conservateurs de l'archéologie et à s'intéresser d'aussi près à la collection et à l'histoire du site des carrières de Veyrier. A leur suite, on peut citer les noms de l'historien de l'art P. Bouffard, qui dirige le musée entre 1951 et 71, puis de C. Lapaire, directeur entre 1972 et 1994, et enfin de C. Maenz depuis 1994.

A l'occasion d'une réorganisation de la présentation des expositions temporaires, les salles d'archéologie sont déplacées au sous-sol du musée; la préhistoire se trouve tout en bas depuis 1993. Quelques-unes des pièces de Veyrier y sont exposées. Les autres sont stockées dans les réserves établies sous l'école Le Corbusier depuis les années 1990 (Lapaire 1988).

8.2 Le corpus d'étude

Les pièces étudiées dans ce travail proviennent essentiellement du Musée d'art et d'histoire, où H.-J. Gosse avait œuvré à la concentration des données sur Veyrier (fig. 155). Un petit lot d'objets avait été légué au Muséum par A. Favre, mais ces objets ont été transférés en 1905 et 1925 au Musée d'art et d'histoire de Genève. Les collections Jayet, ainsi que ses carnets de notes, ont été déposées en 1971 au Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, avant d'être déplacées au Muséum d'histoire naturelle. Les pièces de Veyrier issues de cet ensemble ont été jointes au corpus principal.

Il existe des pièces de Veyrier dans d'autres musées – échangées quand cette pratique était courante entre chercheurs –, notamment ceux d'Annecy (signalées et dessinées par L. Revon, fig. 156), de Chambéry, de Lausanne et celui des Antiquités nationales de St-Germain-en-Laye (d'après A. Cartier 1916-18, p. 70), voire ceux de Berne et de Zurich (Pittard 1929, p. 47; Rouch 1991, p. 378). Ajoutons à cette liste, l'École de Jeunes Filles de Genève et le musée archéologique de Bagdad (!). Il ne s'agit en fait que de très peu de pièces, ne modifiant pas sensiblement les décomptes totaux. Pourtant, cette pratique de l'échange pose la question de l'homogénéité du corpus considéré comme issu des carrières de Veyrier: certains silex ont une provenance si lointaine qu'on peut se poser la question de l'authenticité de leur attribution (chap. 9).

Le nombre de pièces étudiées s'élevé à plus de 3600, soit une très faible part de ce que les chercheurs du 19^e siècle ont récolté dans les

Collection	Nb pièces	Ind. oss.	Silex	Autre
Mayor	6	5	0	1
Deluc	2	2	0	0
Taillefer?	43	23	19	1
Wartmann?*	18	0	18	0
Favre	85	8	77	0
Gosse	533	92	419	22
Thioly	641	116	522	3
Guillaume	8	0	8	0
Westerfallier	13	0	13	0
Dufour	3	0	3	0
Jayet	82	13	69	0
sans indic.	2202	13	2188	1
Total	3618	272	3318	28

Fig. 155 Effectifs du corpus d'étude. *pas décomptés dans le total final

carrières du pied du Salève et un échantillon plus faible encore de ce que les Magdaléniens ont laissé dans et aux alentours des abris. Les livres d'inventaires du Musée d'art et d'histoire dévoilent, au fil de leurs grandes pages remplies avec soin de belles calligraphies (fig. 157), quelques indications quant aux provenances – lieu et/ou chercheur – des pièces de Veyrier. On y apprend également que les objets de ces sites ont été marqués et inventoriés en plusieurs étapes, à la suite du système initié par H.-J. Gosse lui-même (Chappaz 2003a), soit très vite après leur acquisition, soit dans un deuxième, voire troisième temps. Cette pratique a généré une numérotation discontinue des pièces. On connaît ainsi la provenance de plus de 1300 pièces dont la majorité provient des collections Gosse et Thioly. Les autres sont attribuées aux gisements de Veyrier, sans autre indication.

Un lot important de silex sans marquage était conservé au musée dans une caisse avec la mention « Veyrier », avec trois boîtes plus petites à l'intérieur portant respectivement les indications de « Thioly 1897 » (soit la date de l'achat d'une partie de sa collection par H.-J. Gosse), de « Favre » et une autre avec la seule mention de « Veyrier ». Ces pièces, des lames, des éclats et quelques outils, semblaient être le résultat d'un tri qui aurait sélectionné les « belles pièces », destinées au marquage et à l'inventaire et aurait rejeté en vrac les autres.

Ce tri a pu s'opérer à plusieurs occasions. Une lettre de B. Reber à A. Cartier de 1907 (D3) parle d'un tri exhaustif de la collection lors de la préparation au déménagement des objets vers le nouveau Musée d'art et d'histoire en 1903. L. Reverdin (Pittard et Reverdin 1929) mentionne dans son étude des caisses d'objets non inventoriés dans les réserves. Une partie des pièces de Veyrier a été montrée à l'abbé Breuil lors de son passage à Genève en 1927 (Pittard et Reverdin 1929, p. 92), date à laquelle il réalise un dessin du bouquetin gravé sur le bâton perforé trouvé par F. Thioly (chap. 9.1.6.1), mais sans indication d'un tri de sa part. Les décomptes publiés par D. de Sonnevile-Bordes dans

son étude de 1963 font mention de très peu de lames et d'éclats. Cette chercheuse n'aurait donc pas eu accès à cet ensemble de silex non marqués. Le fait qu'une caisse porte la mention de « Thioly 1897 » indique que le tri – pour ces pièces en tout cas – s'est effectué dès leur entrée au musée. H.-J. Gosse pourrait donc en être l'instigateur.

Ainsi ces objets, très riches en renseignements sur la technologie du débitage, n'ont jamais été vraiment pris en compte dans les diverses études des collections de Veyrier.

8.3 Les collections des différents chercheurs

Les conservateurs successifs du Musée d'art et d'histoire de Genève et quelques archéologues, essentiellement A. Cartier (1916-18), E. Pittard (1929), L. Reverdin (1929) et W. Deonna (1930) (fig. 9), se sont penchés sur l'origine des objets découverts à Veyrier et ont tenté de les attribuer aux différents chercheurs du 19^e siècle. Si, pour quelques pièces, le doute n'est pas possible, l'origine de certaines autres a donné lieu à différentes interprétations.

8.3.1 La collection Mayor

Les plus anciennes pièces annoncées comme issues de Veyrier proviennent des découvertes de F. Mayor en 1833. Leur description dans son article du Journal de Genève assure leur identification. Il s'agit d'un harpon, d'une armature de sagaie et d'un moulage « d'os percé artificiellement » (chap. 9), peut-être le petit bâton perforé, selon l'hypothèse d'A. Cartier ou la pendeloque, selon l'idée de W. Deonna (1929). Ce précurseur les avait données le 27.12.1838 à la Société d'histoire et d'archéologie de Genève qui les transmet par la suite au Musée académique (A. Cartier mentionne leur présence dans l'inventaire de F. Soret – le naturaliste ami de Goethe –, alors conservateur de ce musée).

Un second lot, comprenant une côte de bovidé travaillée et deux bâtons perforés, dont

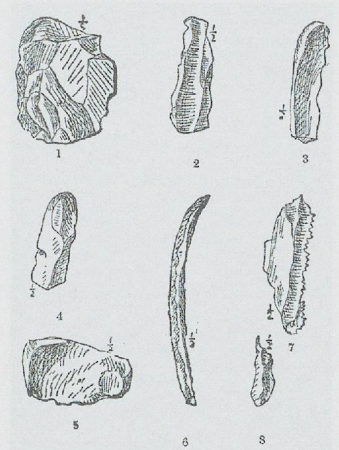


Fig. 156 Pièces de Veyrier du Musée d'Anancy publiées par L. Revon (1878).

Fig. 157 Registre d'inventaire du Musée d'archéologie, années 1896-97, p. 173-74, correspondant à l'achat de la première partie de la collection Thioly. On reconnaît l'écriture de H.-J. Gosse, avec le rajout d'une annotation de la main d'A. Cartier.



Fig. 158 Curiosité naturelle issue de l'abri Taillefer. Collection Mayor.

celui décoré d'une loutre, ont été donnés par la suite à cette même société. Il s'agit probablement des objets recueillis lors de la seconde visite du médecin aux carrières, notamment dans l'abri Taillefer. Ces pièces furent déposées au Musée académique en 1848 et ils apparaissent sur les registres d'inventaires dès 1864.

Un galet, longtemps considéré comme un artefact, constitue un bel exemple d'érosion différentielle (fig. 158). Il complète le lot des pièces issues de l'abri Taillefer.

N° d'inventaire : A 2219-24.

8.3.2 La collection Deluc

La part des trouvailles de W. Deluc est très anecdotique et se limite à des ossements d'animaux et deux objets, une armature de sagaie et un petit bâton perforé, donnés par le petit-neveu de l'inventeur au Muséum d'histoire naturelle de Genève. Cette institution cédera les deux artefacts au Musée archéologique en 1906.

N° d'inventaire : 4332-33.

8.3.3 La collection Taillefer

La lecture des indications laissées par L. Taillefer sur la quantité de pièces qu'il a exhumés d'un abri (« une caisse » dans sa lettre à de Saussure, A2, « quelques objets » sur « de quoi remplir deux ou 3 grands tombereaux d'ossements » dans sa lettre à Gosse, B5) ne peut que provoquer un très grand regret de la perte de la majorité d'entre elles (pièces éparpillées entre différentes personnes ou jetées par une mère trop ordonnée !).

Il semble avéré qu'il en ait donné au Musée de Genève puisqu'il mentionne ce fait à plusieurs reprises. Une partie des chercheurs qui ont étudié la question (Cartier 1916-18; Pittard et Reverdin 1929) lui attribue un lot de 17 silex, dont trois retouchés, et d'un moulage d'une pendeloque qui correspond à la description de son « aiguille de carroyeur ».

W. Deonna (1930) propose une autre attribution à ces objets qui, selon lui, pourraient correspondre aux pièces de Veyrier achetées à Paris chez M. Guy par H.-J. Gosse en 1860 (B11) et qui auraient pu appartenir à E. Wartmann. Il fonde son hypothèse sur les dates d'entrée des pièces dans le registre d'inventaire du Musée.

Ces objets sont en effet inscrits comme « don H.-J. Gosse » en date du 10.12.1863 et enregistrés dans les procès-verbaux de la Commission du Musée le 6.01.1864 « Monsieur Gosse a donné un certain nombre d'objets provenant de la Grotte du Pas de l'Échelle (...) Ces objets consistent en 18 couteaux ou hachettes en silex, 4 os travaillés, et le moule d'une aiguille d'os qui provenait de la même localité. » (Deonna 1930, p. 45, note 3). Or, dans son manuscrit rapportant l'historique de ses travaux à Veyrier, destiné à prouver leur antériorité par rapport à ceux de F. Thioly, H.-J. Gosse indi-

que que « le 6 janvier 1864, je donnai au Musée de Genève les objets travaillés achetés chez M. Guy » (B11). W. Deonna propose une confusion entre la date du don et celle de la réunion de la Commission.

Qui faut-il croire ? L'hypothèse de W. Deonna est séduisante : les dates et le nombre de pièces concordent. Mais peut-on faire confiance à H.-J. Gosse qui entretenait un certain flou sur ses découvertes, mêlant sans hésitation ses collections à d'autres plus anciennes, notamment celle de Mayor, sans en mentionner la provenance.

En admettant que ce lot de 18 objets corresponde bien à un reliquat de la collection Wartmann, quelques-unes des pièces données par H.-J. Gosse au Musée, peut-être à une autre date antérieure à 1863, correspondraient à des artefacts découverts par L. Taillefer.

En effet, L. Taillefer, dans sa lettre à de Saussure (A2), insiste sur le fait que H.-J. Gosse a sauvé de l'oubli une petite quantité des pièces découvertes dans l'abri Taillefer et signale que ces pièces sont visibles au Musée (B5). Elles existent donc. C'est en se basant sur ces indications qu'A. Cartier les avait identifiées comme étant celles du don Gosse de décembre 1863.

L. Taillefer rapporte la visite à Genève de C. Lyell (« après avoir examiné au musée de Genève les fragments trouvés par moi » B5). La seule indication chronologique donnée est l'antériorité de la visite de C. Lyell au Musée de Genève sur la publication de son « ouvrage principal » (B5), peut-être l'édition française de « L'ancienneté de l'homme prouvée par la géologie » de 1864. C. Lyell (1864, p. 317) y parle d'un voyage en Suisse en 1857 où il rencontra de nombreux savants, notamment A. Morlot et E. Desor, tous deux passionnés d'archéologie. Sa visite au musée de Genève a-t-elle eu lieu dans ce cadre ?

Il est également possible que les seules pièces conservées de la collection Taillefer soient des ossements non travaillés et qu'ils aient été intégrés aux collections du Musée d'histoire naturelle.

A. Cartier attribue quelques autres pièces au « solde Taillefer ». Il s'agit de pièces d'industrie osseuse données par H.-J. Gosse en 1873 – d'après les registres – dont un bâton perforé décoré.

Si une forte incertitude demeure quant à l'identification des silex trouvés par L. Taillefer, le moulage de la pendeloque paraît pouvoir être raisonnablement attribué à ce chercheur, bien que W. Deonna le prête à F. Mayor.

N° inventaire : A 2243-47. Eventuellement A 2225-42 (ou Wartmann), A 2248-2267 (ou coll. Gosse).

8.3.4 La collection Wartmann

En fonction de l'hypothèse que l'on choisit pour le lot de pièces données par H.-J. Gosse en décembre 1863 au Musée, il y aurait un lot de 17 silex qui pourraient être attribués à E. Wartmann. Ceux-ci auraient été achetés à Paris

par H.-J. Gosse lors de ses études, vendus au préparateur M. Guy par un certain M. Dumont. L'enquête de H.-J. Gosse lui permit de découvrir qu'ils avaient été apportés à Paris par le Dr Dumoustier, lequel avait séjourné à Genève en 1835 et avait été en rapport avec le physicien.

N° inventaire: éventuellement A 2225-41 (ou Taillefer).

8.3.5 La collection Favre

La majorité de la collection du géologue A. Favre a été léguée au Musée d'histoire naturelle par son fils Ernest. Une trentaine d'artefacts a été transféré au Musée d'archéologie en 1905. Un deuxième lot fut cédé en 1925.

Par ailleurs les livres d'inventaire indiquent qu'il avait donné de son vivant quelques pièces au Collège de Genève et qu'en décembre 1888, à la suite d'un échange, tout, ou une partie, intégra les collections du Musée.

La caisse de silex non marqués portant la mention «Veyrier» et comprenant le contre-choix des «belles pièces» contenait une petite boîte portant la mention «Favre». Ces silex, essentiellement des éclats et des lames, complètent ce lot relativement intact provenant des abords de l'abri Thioly.

Cette petite collection offre un bon échantillonnage de la collection totale: dominée par les silex (un nucléus, des outils et des supports non retouchés), elle compte quelques jolies réalisations en bois de renne, une aiguille en os, une dent perforée, une plaquette osseuse gravée et des os du crâne d'un nourisson. Elle compte en tout 85 pièces archéologiques.

N° inventaire: A 7471-72, 3067-94, 11772-01 à 22, A1999-115-147.

8.3.6 La collection Thioly

La collection réunie en un mois par F. Thioly est sans conteste la plus intéressante du Musée. Ce chercheur en a garanti l'homogénéité (notamment à L. Rüttimeyer, B8) et semble avoir récolté tous les vestiges archéologiques, sans trop de sélection. En outre, ses nombreux articles fournissent des détails précis sur les pièces recueillies, parmi lesquelles on compte le fameux bâton perforé décoré d'un bouquetin.

Sa très forte inimitié pour H.-J. Gosse explique qu'il ne vendit, et fort cher (chap. 2.2.6), que tardivement en mai 1897, une partie de sa collection au Musée d'archéologie. Il entretenait par contre de bonnes relations avec B. Reber à qui il céda le solde de sa collection, soit environ 130 pièces lithiques. Ce dernier donna ces pièces au Musée d'art et d'histoire en 1925, ou une partie d'entre elles puisque les registres ne décomptent que 75 numéros.

Bien que riche de plus de 600 pièces attribuées avec certitude, la collection Thioly ne représente qu'une très faible partie de ce qui a été trouvé dans l'abri du même nom, puisque

ce chercheur indique avoir ramassé 4 à 5 000 silex taillés, en plus des instruments en os et bois de renne et des objets de parure.

On peut imaginer qu'une grande part des objets de la caisse sans marquage provient de cette collection, mais faute d'indications explicites, ils seront traités séparément dans l'étude.

N° d'inventaire: A 8816-8982, A 9029-30, A 9344-9611, 12555-12616 (par Reber) et probablement 12617-630, A1999-1 à 110.

8.3.7 La collection Gosse

Dès le début de ses fonctions de conservateur, H.-J. Gosse, par éthique, a donné l'ensemble de ses collections archéologiques; un premier lot en 1863 et un autre, beaucoup plus conséquent, en 1873, après la création du musée d'archéologie.

Les livres d'inventaires recensent plus de 500 pièces de cette collection.

Le problème de ces objets est l'impossibilité de vérifier leur provenance, leur inventeur ayant cultivé le mystère sur ses recherches. S'agit-il uniquement de pièces ramassées par H.-J. Gosse dans les différents gisements des carrières de Veyrier? Il semblerait – au vu de la saga des pièces Taillefer – qu'il ait mélangé des pièces reçues, acquises et trouvées personnellement. A titre d'exemple, on se rappellera les billets d'A. Favre annonçant le ramassage de pièces sur la fouille de Gosse (B6).

Sa collection est donc beaucoup moins fiable, car son homogénéité n'est pas assurée. Elle compte probablement des pièces de la station Favre, de l'abri Thioly – puisque des témoins affirment que Gosse allait les ramasser la nuit sur le terrain de son concurrent –, peut-être des objets du nouvel abri découvert en 1871 et d'autres pièces éparses. Il est hélas possible que des mélanges de collections aient eu lieu. L'étude des matières premières débitées est à ce titre un bon test d'homogénéité (chap. 10.4).

N° d'inventaire: A 2268-869, A2884, A 7228-31, A 9267-71, 12554. Éventuellement A 2248-67 (ou Taillefer).

8.3.8 La collection Reber

B. Reber annonce avoir donné au Musée toute sa collection personnelle ramassée à Veyrier. Il raconte avoir ramassé «des outils en silex, les bois de renne et les ossements d'animaux, les broyeur, des terres colorées, etc.» (Reber 1909, p. 6). Tout en spécifiant que sa «récolte n'est pas bien considérable en nombre d'objets» (Reber 1902, p. 10).

Dans une de ses notes, il mentionne quelques objets recueillis avant 1900, date de leur présentation devant la Société d'histoire et d'archéologie de Genève (D9). Aucun de ses textes ne les décrit précisément. Seul un broyeur en quartz et la présence de silex et de coquilles

percées sont mentionnés, mais à leur suite, B. Reber décrit les bâtons perforés de Thioly, Mayor et Taillefer (Reber 1902).

A. Cartier (1916-18, p. 72, note 2) affirme ne pas en avoir trouvé la trace au Musée d'art et d'histoire, ni au Muséum d'histoire naturelle. Hormis le fait que ces deux personnages ne s'entendaient pas (voir notes D6 à 8), cette absence s'explique par la date du don Reber: près de 10 ans après l'article synthétique de Cartier! Une notice dans Genava indique que « M. Burkhard Reber, (...) en décembre 1925, a fait don au Musée de Genève de ses collections archéologiques » (Deonna 1926, p. 9).

A la suite des numéros d'inventaires du solde de la collection Thioly donnée par B. Reber, on trouve des pièces inventoriées en 1927 portant la mention « don Reber 1925 ». Il est impossible de savoir s'il s'agit des découvertes faites par B. Reber lui-même ou s'il s'agit de la fin de la collection Thioly (chap. 2.2.9). A l'intérieur de ce lot, s'intercalent des pièces attribuées à la collection Gosse (don de 1878), dont une au moins publiée par F. Thioly! On peut donc raisonnablement penser que tout ce lot de pièces est issu des fouilles Thioly.

La provenance exacte des pièces du don Reber 1925 importe peu, dans la mesure où ce chercheur n'a récolté des pièces que dans l'abri Thioly et qu'ainsi le cumul de ces deux ensembles est possible.

Ces numéros attribués tardivement posent par contre un autre problème, soulevé par L. Reverdin (Pittard et Reverdin 1929): leur origine. Pour ce chercheur, une partie de ces pièces, des grattoirs et des burins, n'est pas issue de Veyrier, leur matière première et leurs dimensions lui paraissant trop différentes. Là encore, l'étude des matières permet d'avancer sur cette question (chap. 10.4).

N° d'inventaire: 12555-12630 (coll. Thioly), 12636-12640-1 à 9.

8.3.9 Les autres donateurs

Les cahiers d'inventaire du Musée indiquent des pièces issues des carrières de Veyrier, données ou vendues par d'autres protagonistes. Notamment un Dr Guillaume de Genève qui donne en avril 1868 des silex issus des carrières Fenouillet.

N° d'inventaire: A 112-19.

Dix ans plus tard, un achat massif à M. Westerfaller (de 50 centimes à 3 francs l'unité) permet d'acquérir des silex travaillés de Solutré, d'un abri-sous-roche dans une carrière de Collonges-sous-Salève et d'un ramassage auprès de bancs de rochers près de Colonges; ce dernier ne correspond peut-être pas au gisement magdalénien, les objets se distinguant des autres par leur mode de débitage et par le choix des matières premières (chap. 10).

N° d'inventaire: A 4060-67 et A 4068-72.

Des pièces données par H.-J. Gosse en 1889, deux nucléus et un burin, portent l'indication d'un achat à Louis Dufour en dates d'avril et de mai 1880 avec la mention Veyrier près Genève.

N° d'inventaire: A 5520-21, A 5553.

Par contre, aucune trace de l'ami d'H.-J. Gosse, M. Legrandroy, cité dans son ébauche de mémoire (B11), dont il aurait déposé les découvertes – des ossements – au Musée en son nom. Cette absence jette un certain discrédit sur les affirmations d'H.-J. Gosse dans son manuscrit et relance le débat des silex de la collection Taillefer/Wartmann.

8.3.10 La collection Jayet

Le nombre de pièces recueillies à Veyrier par A. Jayet dans les déblais des exploitations anciennes des carrières s'élève à une petite centaine. La majorité d'entre elles porte la date de sa découverte marquée à l'encre, ce qui permet – grâce à la minutie de ses carnets (chap. 2) – de les positionner avec une relative précision.

S'étalant entre 1934 et 37, ces découvertes comptent une bonne part de silex, quelques artefacts en bois de renne et des éléments de parure.

Le défaut de cette collection est l'absence de contexte sûr. Par méconnaissance du contexte ou par enthousiasme, A. Jayet a très vite considéré tout vestige ancien comme paléolithique, comme il l'a fait pour les ossements humains que l'analyse radiocarbone a attribués à l'Épipaléolithique, au Néolithique et à l'Âge du Bronze (chap. 7).

N° d'inventaire: Jayet 1-73, Veyrier.1-5, Jayet.6-13.

8.3.11 Les pièces sans provenance spécifiée

Les registres du musée indiquent des marques tardifs d'objets de Veyrier « sans numéro dans les dépôts ». Il est impossible de retrouver la provenance exacte de ceux-ci, ni leur donateur. Par ailleurs, des pièces portant un numéro doublement attribué ont été rebaptisées récemment.

Enfin, les caisses de vrac ont été inventoriées en 1999 par les étudiants en préhistoire, au Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève. On peut raisonnablement penser qu'une grande part de ces objets sont issus des fouilles de F. Thioly. Il s'agit principalement d'éléments lithiques, ramassés sans tri préalable (on compte bon nombre de petits éclats de débitage, peu spectaculaires, qui semblent provenir d'un niveau relativement homogène). D'autres doivent provenir de la collection Gosse.

N° d'inventaire: 11516-19, 11579-80, 14468-69, 19384-96, A1999-111-14, A1999-149, A1999-150-331(3^e boîte), A1999-332-2286. ■